

Langue française : propos de table (I)

par Gérard ILG

La nourriture et ses rites sont marqués par une dimension culturelle, et les traducteurs et les interprètes sont payés pour le savoir. L'huile d'olive et le miel, par exemple, fleurent bon la Méditerranée. Le fromage de chèvre et l'ail ne sont peut-être pas du goût de tout le monde, mais appartiennent indubitablement au Mare Nostrum, tout comme le pois chiche, le thé à la menthe et les boissons à l'anis. En outre, la France et ses régions ont élevé au rang d'un véritable art la confection et la dégustation des mets. Les fromages s'y comptent par centaines et on n'y connaît pas de meilleur sujet de conversation que celui des repas. Ecoutez dans un autocar, sur un quai de gare, en promenade, de quoi les gens parlent chez nous : de bagnole et de bouffe. Les recettes et les bonnes adresses s'échangent activement et le prestige de la bonne chère est sans égal dans la France profonde. Quant à la "malbouffe", nombreux sont ceux qui se disent prêts à guerroyer contre le *junk food* et les *fast foods*.

Si les Esquimaux ont une très riche palette de termes et d'expressions pour caractériser la neige, si les habitants de l'Extrême-Orient ont multiplié les dénominations du riz, cette richesse confirme l'importance pour ces peuples de la matière ainsi traitée. C'est dire aussi qu'apprendre à parler français, c'est notamment apprendre à parler de la nourriture et de ses infinies variations. Une bonne partie de nos expressions figurées proviennent de la vénerie, de la pêche, des cultures, de l'élevage, activités qui aboutissent toutes, sous une forme ou une autre, sur la table.

J'ai personnellement un faible pour l'expression **entre la poire et le fromage**, qui rappelle d'abord que notre ordre actuel salé-sucré n'a pas toujours eu cours (voir en parallèle la place du *savory* à la mode anglaise). Ensuite, qu'une affaire importante se traite justement à la fin d'un bon repas, quand le propos devient moins sérieux et que les humeurs sont plus amènes. On est loin du spartiate *business lunch* ou du *working breakfast*. Autre expression évocatrice, **mettre les petits plats dans les grands**, qui signifie se mettre en frais pour quelqu'un. Ma grand-mère disait encore, comme au XIX^e siècle, "mettre les petits pots dans les grands". Car on cuisait, et on mangeait souvent, dans des pots. Preuve en soit l'invitation à **la fortune du pot**, c'est-à-dire sans façon, sans cérémonie, à la bonne franquette (*to take pot luck*). Et **c'est dans les vieux pots qu'on fait les bonnes soupes**, car les gens âgés ou les vieilles choses ont des qualités précieuses. Les Italiens disent pour cela *Gallina vecchia fa buon brodo*. Notons encore **en deux (ou trois) coups de cuillère à pot** (c'est-à-dire très vite), **tourner autour du pot** et **découvrir le pot aux roses**. Un récipient plein de soupe appelle l'expression **faire bouillir la marmite**, c'est-à-dire assurer la subsistance (en anglais *to keep the pot boiling*, ce qui chez nos amis constitue la devise des quêtes de l'Armée du Salut à la Noël).

D'autres manières de dire imagées ou exotiques ont accaparé la table. Exemple **un chouïa** de quelque chose. (un petit peu), qui vient de l'arabe maghrébin. **Une lichette** de fromage ou de pain (du verbe "lécher") se dit surtout pour s'excuser d'en reprendre. **Un rien** et **un deux fois rien** sont des exagérations assez ternes, alors qu'**un soupçon** appartient au langage plus recherché du maître-queux ou du maître d'hôtel (que l'Amérique a bizarrement raccourci en *maître d'*). Même réaction pour les boissons alcoolisées, **une goutte**, ou plus

chic **une larme**, étant des exagérations plaisantes. Et ne dit-on pas **un nuage** (de lait) versé dans le thé ou le café ?

Du **rabiot** ou, plus familièrement, du **rab** sont primitivement un tour argotique de marin, puis de soldat des colonies, pour désigner un reste à manger ou une portion supplémentaire. Notre expression bien suisse **fromage à rebibes** pour désigner des copeaux de fromage qui accompagnent les tournées de vin blanc est à ranger dans le même casier. En fait cela veut dire "à reboire", un peu comme le gourmand dirait d'un plat qu'il a **un petit goût de revenez-y**, un plat donc qui invite à en reprendre, à s'en resservir (*a second helping, a second serving, to have seconds*).

Certains mots surannés survivent grâce à la gastronomie. **Sabler** le champagne est vient d'un verbe disparu signifiant "avalier d'un trait". Certains locuteurs le ressentent plus discrètement comme un équivalent de "mettre à rafraîchir, mettre au frais". La Bible est aussi un conservatoire des expressions archaïques : **boire le calice** (ou **la coupe**) **jusqu'à la lie** signifie subir jusqu'au bout une épreuve pénible. **Vendre son droit d'aînesse pour un plat de lentilles**, c'est faire comme Ésaü, qui en raffolait. Et j'ai souvent cité à mes parents **Celui qui plonge sa main dans le même plat que moi... (celui-là me trahira)** comme justifiant de manger à la main, comme chez les indigènes où j'étais né, donc sans utiliser de couverts, cuillère, fourchette, couteau, exactement comme aux temps bibliques. Et saviez-vous que la locution **le vivre et le couvert** signifie la nourriture et l'abri, donc nourri et logé ? Alors que les expressions **dresser le couvert** et **avoir toujours son couvert mis chez quelqu'un**. évoquent ce dont la table ou la nappe est recouverte.

Se mettre à table, passer à table, mettre les pieds sous la table c'est s'apprêter à manger. Mais l'argot des mauvais garçons tire l'expression **se mettre à table** vers le sens de "passer aux aveux". Encore fallait-il y être attentif ! C'est ainsi qu'un malheureux interprète qui faisait un compte rendu en français (il n'aurait pas dû) devant la presse rassemblée à l'Élysée a fièrement conclu "sur quoi les chefs d'Etat se sont mis à table". On dit aussi pour cela, en moins élégant, **lâcher** ou **manger** ou **cracher le morceau**.,

Mais **croquer un morceau** ou **manger un morceau**, c'est faire un petit repas. Il y a encore **manger sur le pouce**, **manger une bouchée**, **pique-niquer**, **se bricoler un repas** (l'improviser avec ce qu'il y a), **faire dînette** (comme les enfants "jouent à la dînette"). Alors que **casser la graine** (ou **la croûte**), sous-entend "pain" et ne comporte pas l'idée de peu et de rapide ; c'est tout simplement l'expression familière pour "manger", ou plus familièrement encore **croûter**. Alors que **gagner sa croûte** ou **son bifteck** sont les formes populaires de "gagner sa vie". **Défendre son bifteck** signifie défendre ses intérêts matériels.

Ah oui, le pain et le vin. Expression biblique d'abord, qui rappelle la Sainte Cène et l'institution de l'Eucharistie. Mais saviez-vous que les pèlerins bretons demandaient jadis l'hospitalité dans les auberges en prononçant *bara* (pain) et *gwin* (vin) ? Leurs interlocuteurs n'en ont retenu que l'imitation phonétique **baragouin / baragouiner**, qui pour eux voulait dire parler une langue incompréhensible. Dans certaines civilisations, c'est le pain et le sel qui constituent l'offrande de bienvenue.

Avoir du pain sur la planche est une jolie tournure pour avoir "du travail à faire". **Promettre plus de beurre que de pain** signifie promettre plus qu'on ne peut tenir. **C'est pain bénit** signale une aubaine, une occasion toute trouvée, ein gefundenes Fressen, mais qui est d'un registre plus vulgaire. **Manger son pain blanc (le premier)** c'est commencer par les

choses agréables, sous-entendu il y en aura d'autres qui le seront moins. **Pour une bouchée de pain**, c'est obtenir quelque chose à prix anormalement bas. **Long comme un jour sans pain** signifie long, et triste, à n'en plus finir. **Faire passer le goût du pain** c'est envoyer ad patres.

Avoir sa part du gâteau c'est participer équitablement. **Ce n'est pas de la tarte** implique que ce n'est pas aisé. Tandis que l'expression **c'est un fromage**, au contraire, veut dire comme tout et peut se rendre joliment par l'anglais *it's cake...* Ou **c'est du gâteau**.

Mettre du beurre dans les épinards équivaut à "améliorer sa situation matérielle". **Faute de grives on mange des merles** est un proverbe connu qui recommande de se contenter de ce que l'on a. Dans notre famille on disait plus savamment, par chiasme, **Quand on n'a pas ce qu'on aime, on aime ce qu'on a**. Le tour **manger de la vache enragée** est d'usage familier pour dire "s'imposer des privations, passer par des épreuves". Alors que **dîner avec les chevaux de bois** c'est se passer complètement de repas.

Voici quelques recueils à vous mettre l'eau à la bouche :

GUILLEMARD Colette *Les mots pittoresques de la table*, Paris, Belin, 1987 (Le français retrouvé N° 18).

LAIR Mathias *A la fortune du pot. Anthologie des expressions d'origine culinaire*, Paris, Acropole, 1989.

MANAC'H Catherine *Instant Menu Translator (Fr-De-It-Sp-En)*, London, Foulsham, 1991 (Check List Publ.).

Eßdolmetscher Frankreich (Hsg. Zeitschrift *Essen und Trinken*), Hamburg, Orbis Verlag (Bertelsmann), 2000.

